

En Anjou, la LPO fait son nid

En première ligne dans la défense de la biodiversité, l'association connaît un afflux de nouveaux bénévoles en Maine-et-Loire. Ses effectifs ont été multipliés par dix en dix ans.



La Ligue de protection des oiseaux (LPO) Anjou a sensibilisé 10 000 citoyens en 2023, notamment à travers des sorties nature pour observer par exemple le Sterne pierregarin et la mouette rieuse.

PHOTO: ANTOINETTE CO. LAUREN COMBET

Je n'y connais encore pas grand-chose, mais j'ai très envie d'apprendre ! » À l'instar de Marie, trentenaire angevine, les nouveaux bénévoles de la Ligue de protection des oiseaux (LPO) Anjou ont été accueillis en bord de Loire, à l'espace Art-Image de Sainte-Gemmes-sur-Loire, samedi 20 avril, à l'occasion de son assemblée générale annuelle. Un lieu à la nature sauvage, « régulièrement investi d'observateurs d'oiseaux et d'ornithologues », remarque sa présidente Reine Dupas. Bref, une parfaite toile de fond pour parler biodiversité à un public toujours plus nombreux, intéressé et engagé.

En quelques années, la LPO est devenue l'une des plus importantes associations françaises dédiée à la protection de la nature, avec 70 000 adhérents. En Maine-et-Loire, l'antenne créée en 1976 a multiplié ses effectifs par dix au cours de la dernière décennie, jusqu'à franchir la barre des 2 000 bénévoles au 1^{er} janvier 2024. Plus de 300 nouveaux adhérents l'ont rejointe sur la seule année 2023. Le budget, quant à

lui, a doublé en dix ans, passant de 700 000 euros à 1,44 million d'euros. Une croissance justifiée par l'ampleur des besoins. « Bien sûr, nous protégeons les oiseaux. Ce sont nos racines. Mais aujourd'hui, nous agissons globalement pour le vivant. Car pour protéger les espèces, il faut d'abord protéger les milieux dans lesquels elles vivent... et ce n'est pas encore gagné », rappelle Reine Dupas.

« Passer à l'action, ça redonne du tonus »

Ce discours résonne dans l'esprit de citoyens de plus en plus éclairés, conscients de l'urgence d'agir alors que la « sixième extinction de masse » des espèces animales est en marche. « Le contexte environnemental peut paraître plombant, voire anxiogène. Passer à l'action et constater qu'on a de l'impact, qu'on fait évoluer les choses, ça permet de redonner du tonus », ajoute Pierre Narbonne, secrétaire adjoint de l'association qui emploie 25 salariés.

Cet impact, il est d'abord visible dans les espaces naturels animés par la

LPO, à l'instar des Basses Vallées angevines, du lac de Rillé ou encore des 28 hectares de la réserve régionale du Pont Barré, à Beaulieu-sur-Layon, dont elle a la gestion directe, et où la faune et la flore reprennent vie. Tout comme dans ses 1 375 « refuges LPO » (dont 138 nouveaux en 2023) installés dans des jardins privés ou publics afin d'y créer un environnement favorable à l'accueil d'espèces locales.

L'an dernier, l'association a également obtenu plusieurs avancées majeures, comme l'adoption d'un plan national pour protéger le râle des genets, menacé de disparition, ou encore la condamnation de SNCF Réseaux pour la destruction de 6 hectares de haies abritant des espèces protégées entre Angers et Le Mans. Une affaire pour laquelle la LPO Anjou s'était portée partie civile. Son travail d'inventaire a par ailleurs abouti à la publication d'un Atlas des mammifères de Maine-et-Loire, il y a tout juste un an.

On l'a compris, « la LPO est l'acteur de référence, reconnu par tous, quand il

s'agit de biodiversité », appuie Hélène Cruyppenninck, adjointe à la Ville d'Angers. Car l'association accompagne aussi les collectivités dans l'inventaire des espèces qui peuplent leurs territoires, anime des sorties natures auprès du grand public (153 l'an dernier), forme les enseignants à faire classe dans la nature, intervient auprès des élèves... Au total, plus de 10 000 citoyens ont ainsi été sensibilisés en 2023 dans tout le département.

Chloé BOSSARD

> **Défi.** Les 18 et 19 mai aura lieu l'Écolo Big Day 49. Ce jeu consiste à observer, par équipe, le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux possible en 24 heures. Inscription par mail à samuel.havet@lpo.fr.

> **Fête.** Les 25 et 26 mai, la LPO Anjou invite les citoyens à fêter la nature au sein de la réserve du Pont Barré, à Beaulieu-sur-Layon. Divers stands, animations et visites organisées seront proposés. Accès gratuit. Renseignements : lpo-anjou.org.

À RETENIR

Ne pas déranger les volatiles

Amorcée depuis le 9 avril, la décrue de la Loire se poursuit. Après avoir atteint les 3,80 m le 10 avril à la station de Montjean-sur-Loire, le niveau du fleuve est tombé sous le mètre le 21 avril, à 0,80 m, selon le site Vigicrues. Et les prévisions sont à l'antienne. Une situation qui devrait faire le bonheur des promeneurs, notamment du côté de Montsoreau. « Les promenades en bord de Loire, sur des chemins jusqu'alors inondés, pourront recommencer d'ici une semaine, estime Yves Lepage, vice-président de l'association Maison de Loire en Anjou. Les bancs de sable réapparaissent petit à petit. On pourra même emprunter des chemins avec des vélos adaptés. » Munis d'une paire de jumelles, le printemps reste une période idéale pour observer une flore et une faune en pleine évolution sur les rives de la Loire et de ses affluents. Elle correspond notamment aux reproductions d'oiseaux. « Il faut rester discret et ne pas les déranger. Et on parle souvent et justement de réchauffement climatique mais la pollution est aussi un problème. Alors, ne jetez pas les emballages dans la nature ! » Vous voici prévenus.

paraissent petit à petit. On pourra même emprunter des chemins avec des vélos adaptés. » Munis d'une paire de jumelles, le printemps reste une période idéale pour observer une flore et une faune en pleine évolution sur les rives de la Loire et de ses affluents. Elle correspond notamment aux reproductions d'oiseaux. « Il faut rester discret et ne pas les déranger. Et on parle souvent et justement de réchauffement climatique mais la pollution est aussi un problème. Alors, ne jetez pas les emballages dans la nature ! » Vous voici prévenus.

Les crues ont-elles perturbé les oiseaux ?

Des nuées d'oiseaux prenant possession d'un champ inondé : ce spectacle, les habitants de zones touchées par les crues ont pu l'observer quotidiennement en ce début de printemps. Rien de plus normal, selon les associations de défense de la nature.

« On nous a beaucoup interrogés sur ce sujet de la météo. C'est vrai, on observe certains oiseaux dans les prairies inondées, mais ça fait partie du cycle naturel des saisons », indique Reine Dupas, présidente de la LPO Anjou.

Déconnexion avec la nature

L'humidité stagnante, explique-t-elle, pourrait perturber temporairement la reproduction des sternes, qui « ne peuvent pas s'installer sur les grèves ». Toutefois, « la situation

n'a rien d'exceptionnel ».

« Dans les années 1990, on ne s'étonnait pas de ce genre de phénomènes », acquiesce Florence Denier-Pasquier, de France Nature Environnement. Ce type de réaction prouve, pense-t-elle, une certaine « déconnexion des citoyens avec la nature ».

Selon ces deux militantes, l'attention devrait davantage se tourner vers « le vrai problème », celui de l'exposition des espèces aux pesticides utilisés en agriculture, qui « décline les populations de râle du genêt et de passereaux », pointe Reine Dupas. « De toute évidence, tout un pan de l'économie se moque bien de nous empoisonner, et la biodiversité avec », lâche-t-elle. À bon entendeur.

C. B